

L'effet autocinétique (Sherif, 1935)

Pour étudier le processus de normalisation, Sherif a recherché une situation dans laquelle les individus **n'auraient pas de norme préalable**. En effet, puisqu'il s'agit de tester **dans quelle mesure les individus vont créer puis se conformer à la norme du groupe**, il ne faut pas que la norme préexiste. Étant donné que nous sommes empreints de normes, il est très difficile de trouver une situation qui en soit exempte. Sherif a choisi de baser ses travaux sur un phénomène perceptif peu connu du grand public : **l'effet autocinétique**. Les astronomes ont les premiers identifié ce phénomène, en remarquant **l'impression que donnent les étoiles de se déplacer dans le ciel**. Ce phénomène est en réalité une illusion d'optique, causée par l'absence de point de comparaison fixe. De la même manière, si l'on place des sujets dans une pièce obscure et qu'on leur demande de fixer un point lumineux, ils vont rapidement avoir l'impression que ce point se déplace.

Cet effet autocinétique ne faisant l'objet d'aucune norme, Sherif l'a utilisé dans son étude. Il a demandé aux sujets **d'estimer l'amplitude du déplacement d'un point lumineux**, et d'indiquer leurs réponses à voix haute. La **situation est parfaitement ambiguë** car ils ne pouvaient s'aider d'aucun repère objectif. Le point lumineux provenait d'un trou de la taille d'une épingle, percé dans une boîte contenant une ampoule de faible intensité. La lumière était exposée aux sujets par l'ouverture d'un volet manipulé par l'expérimentateur. Une fois le volet rabattu, les sujets devaient donner leurs estimations, chacun d'eux faisant plusieurs séries.

L'expérience se déroule en deux temps. Dans un premier temps, la passation de l'expérience se fait de manière *individuelle*. Les sujets sont seuls dans la pièce, et doivent estimer l'amplitude du mouvement du point lumineux. Rapidement, ils se donnent une **référence moyenne** qui pourrait être une norme individuelle et leurs estimations s'en écartent peu.

Dans un second temps, la passation est *collective*. Sherif place les mêmes sujets en groupes de deux ou trois et leur demande à nouveau d'estimer à plusieurs reprises et à voix haute l'amplitude du déplacement du point lumineux. Chacun entend alors les estimations des autres, et peut comparer l'écart existant avec ses propres estimations. Progressivement, une norme collective s'établit, **les écarts entre les réponses des sujets se réduisant et convergeant vers une valeur moyenne**. Cependant, la norme mise en place collectivement n'est pas la moyenne des normes individuelles : elle dépend des caractéristiques du groupe et du processus d'interaction qui s'y déroule.

Sherif fit ensuite une seconde étude sur un échantillon de sujets différents, en inversant l'ordre de passation des conditions expérimentales : les sujets étaient d'abord en situation collective, puis individuelle. Le but était alors de déterminer si la norme collective créée par le groupe était ensuite conservée par les sujets isolés. Il s'avère effectivement que **même en l'absence du groupe qui a permis d'élaborer la norme, les sujets conservent de façon très majoritaire la norme collectivement produite** pour estimer l'amplitude du déplacement du point lumineux.

Source : Baggio, S. (2011). L'influence sociale. Dans : , S. Baggio, *Psychologie sociale: Concepts et expériences* (pp. 18-31). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.